

# Pourquoi et comment enseigner le vocabulaire à l'école maternelle ?

## Prévenir l'illettrisme et réduire les inégalités linguistiques

Fanny De La Haye, Maître de conférences en psychologie cognitive  
(ESPE de Bretagne-Site de Saint-Brieuc)  
Saint-Brieuc, 09 février 2017

### Objectifs de la présentation

- Présenter les résultats de la recherche en psychologie cognitive sur le vocabulaire et son impact sur le langage oral et écrit et plus largement sur la réussite scolaire.
- Permettre à chacun de prendre conscience de la nécessité d'un enseignement explicite du vocabulaire dès les premières années de la scolarisation.

### Préambule

Des chiffres à retenir : 25% + 15%

Chaque année, 40%, soit 300 000 élèves quittent le CM2 avec de graves lacunes.

Source : Rapport 2012 du Haut Conseil de l'Education.

### Introduction

L'acquisition du vocabulaire est un élément essentiel dans l'apprentissage de la langue (Eduscol, MEN, 2010).

Cela conditionne autant l'efficacité de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture que la compréhension et la réussite dans toutes les composantes disciplinaires de l'école (Germain & Picoche, 2002).

Enseigner le vocabulaire doit être une des missions prioritaires de l'école.

Pourtant, l'école a eu trop tendance à abandonner l'apprentissage systématique du vocabulaire pour se laisser séduire par l'idée que seule la lecture des textes pouvait apporter un vocabulaire « vivant » (Bentolila, 2014).

### Quelques idées reçues sur l'enseignement du vocabulaire

- ▶ **Non**, l'imprégnation laissée au hasard de la conversation et de la lecture/écriture ne suffit pas à développer le vocabulaire, même si elle apporte beaucoup à ceux qui maîtrisent déjà l'essentiel (Jacqueline Picoche, 2011).

« L'acquisition des mots en classe est souvent de l'ordre de l'apprentissage implicite. Les acquisitions de mots nouveaux se font majoritairement par hasard : hasard des lectures, des questions... Une bonne partie des mots sont appris au fil des activités, à la suite de projets, de situations de lecture, écriture, littérature. Il est évident qu'on ne laisserait pas l'apprentissage des mathématiques au hasard et en accord avec les I.O. de 2008, elle plaide en faveur d'un enseignement lexical davantage structuré avec des activités spécifiques, systématiques et régulières » (Picoche, 1993).

Quelques idées reçues sur l'enseignement du vocabulaire

- ▶ **Non**, on ne travaille pas le vocabulaire seulement au hasard des rencontres avec les textes, sauf dans le cas, non majoritaire, d'enfants bons lecteurs issus de milieux cultivés.
- ▶ **Non**, il ne faut pas attendre qu'un enfant demande le sens d'un mot pour le lui révéler.
- ▶ **Oui**, les enfants sont capables d'abstraction bien plus qu'il ne nous semble : ainsi, rien de plus abstrait que des mots comme chose, truc ou machin, exploités à foison par les jeunes, ou que l'apprentissage, pourtant précoce, de l'addition et de la soustraction ou enfin les termes verbe, nom ou adjectif.
- ▶ **Les leçons de vocabulaire peuvent être faites selon des principes simples, et de façon aussi systématique que pour d'autres matières.**

(Jacqueline Picoche, 2011)

Le vocabulaire est l'ensemble des termes disponibles et facilement mobilisables par l'élève ou l'apprenant, ceux qu'il est en mesure de comprendre (*vocabulaire passif*) et ceux qu'il est capable de réutiliser dans un discours construit (*vocabulaire actif*).

Pourquoi enseigner le vocabulaire ?

Le vocabulaire est l'un des meilleurs prédicteurs de la réussite scolaire (Lieury, 1991 ; Anderson & Freebody, 1979 ; Déro & Fenouillet, 2014).

« Il y a plus de corrélation entre le niveau de vocabulaire et la réussite scolaire qu'entre le quotient intellectuel et la réussite scolaire » (Lieury, 1991).

**Pourquoi enseigner le vocabulaire ?**

1. Un enjeu social et éthique :
  - a. Pour accroître son vocabulaire, améliorer son discours, exprimer ses idées au plus près de ses pensées et éclaircir sa compréhension du monde
  - b. Pour prévenir l'illettrisme et réduire les inégalités linguistiques
2. Des enjeux pédagogiques :
  - a. Pour mieux parler
  - b. Pour mieux lire
  - c. Pour mieux comprendre
  - d. Pour mieux écrire

## Pourquoi enseigner le vocabulaire ?

### 1. Un enjeu social et éthique :

#### a. Pour accroître son vocabulaire, améliorer son discours, exprimer ses idées au plus près de ses pensées et éclaircir sa compréhension du monde

Les programmes de l'école primaire 2008 (p. 39) soulignent qu' « *en étendant son vocabulaire, l'élève accroît sa capacité à se repérer dans le monde qui l'entoure, à mettre des mots sur ses expériences, ses opinions et ses sentiments, à comprendre ce qu'il écoute et ce qu'il lit, et à s'exprimer de façon précise à l'oral comme à l'écrit* ».

« *Lorsque les mots précis manquent aux élèves, c'est le sens qu'ils tentent de donner au monde qui s'obscurcit* » (Bentolila, 2007, 2014).

#### b. Pour prévenir l'illettrisme et réduire les inégalités linguistiques

On sait aujourd'hui l'importance décisive de la quantité et de la qualité du vocabulaire qu'un enfant possède avant qu'il apprenne à lire.

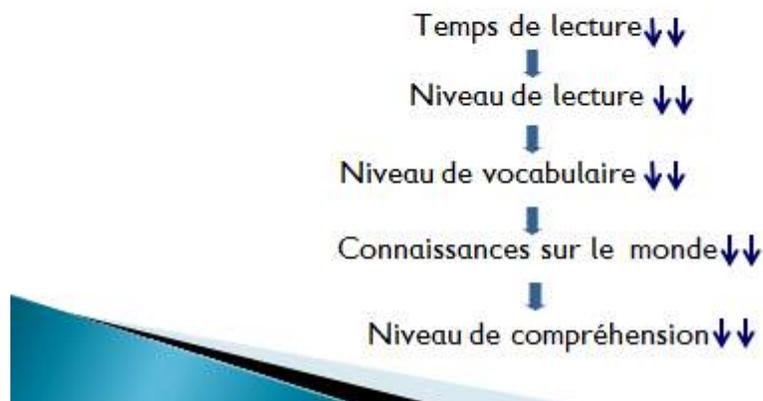
Faute d'un vocabulaire suffisant, la maîtrise du code le conduira alors à produire uniquement du bruit et non du sens (Bentolila, 2011).

Ce déficit lexical les poussera inévitablement à penser que lire ne produit jamais de sens et les conduira à lire moins.

Après un certain temps, les enfants qui lisent moins acquièrent moins de vocabulaire, et leur compréhension est limitée après quelques années (Stanovich, 1986).

## La spirale de l'échec effet Mathieu (Stanovich, 1986)

Les enfants lecteurs précaires lisent bien moins que les enfants lecteurs ce qui fait augmenter les écarts.



### Augmenter le temps de lecture

Corrélation entre la quantité de textes lus et la réussite en lecture (Spear-Swerling, Brucker et Alfano, 2010). Les élèves à risque lisent nettement moins que les autres.

Tous les chercheurs s'entendent pour dire que les élèves en difficulté ont besoin de consacrer plus de temps à la lecture (Allington, 2009 ; Strickland, Ganske et Monroe, 2009).

### **La spirale de l'échec effet Mathieu (Allington, 1994 ; Cunningham, 1999)**

- Allington (1994) à âge égal:

Un élève de CE1 fort lecteur lit **1900** mots par semaine contre **16** pour un faible lecteur.

Un élève de CM1 fort lecteur lit **20 000** mots par semaine contre **350** pour un faible lecteur.

- Cunningham (1999). Élèves de CM1 : Les 10% des meilleurs lecteurs lisent en 2 jours le même nombre de mots que les 10% des plus faibles en 1 an.

Les résultats du système éducatif français sont préoccupants comme le montrent les évaluations internationales. Il est de plus en plus défavorable aux enfants d'ouvriers et d'inactifs. Selon les enquêtes PISA de l'OCDE, la France fait partie des pays où l'écart des résultats scolaires selon les statuts sociaux et les territoires est le plus marqué. Notre pays se caractérise non par l'ampleur des inégalités de départ dans la situation des élèves, mais par le constat qu'il contribue à les renforcer (*Evaluation de l'éducation prioritaire ; Présentation du rapport de diagnostic Juillet 2013*).

La maîtrise de la langue parlée conditionne l'ensemble des apprentissages ultérieurs : on ne peut apprendre à lire qu'une langue qu'on parle déjà.

Les élèves qui font leur entrée à l'école présentent des écarts importants en ce qui concerne leur degré d'exposition au vocabulaire (Hart et Risley, 1995, 2003; Morris et al., 2008).

Certains en sont encore au mot-phrase, quand d'autres ont déjà un vocabulaire diversifié (Florin, rapport HCE, 2007).

Certains élèves maîtrisent à peine un bagage de 300 à 600 mots au sortir de l'école maternelle, ce qui les prédispose d'emblée à l'échec scolaire. Un élève, en fin de GS, doit posséder de 1200 à 1500 mots dans **son vocabulaire actif** pour être assuré de la réussite et d'entrer efficacement dans la lecture.

A l'entrée en CP, les enfants au vocabulaire le plus pauvre disposent de 500 mots environ, ceux moyennement pourvus de 1000 mots et le groupe le mieux pourvu de 2500 mots.

A la fin du CE1, les enfants au vocabulaire le plus pauvre connaissent une moyenne de 3000 mots, ceux moyennement pourvus atteignent 6000, et le quartile supérieur à peu près 8000.

Comme le gain lexical annuel moyen après l'âge de 7 ans peut être estimé à 1000 mots par an, il y a toujours, à partir de ce niveau, l'équivalent de 5 ans de différence entre le groupe le plus bas et le groupe le plus élevé (Biemiller, 2005).

## Pourquoi enseigner le vocabulaire ?

### Des enjeux pédagogiques importants :

#### 1. Pour mieux parler

Le développement des habiletés langagières au cours des premières années de vie est l'une des conquêtes majeures de l'enfant. Ces habiletés vont lui permettre de comprendre et de communiquer avec le monde qui l'entoure.

D'un vocabulaire limité entre 10 à 20 mots en moyenne à l'âge de 18 mois, le vocabulaire des enfants augmente rapidement pour atteindre environ 1000 mots à l'âge de 3 ans, permettant ainsi à un enfant moyen de communiquer d'une façon intelligible et toujours plus complexe (Lewis et Bremner, 2005).

La majorité du vocabulaire est apprise de façon indirecte, que ce soit par le langage oral des parents, des adultes (crèche, école, etc.) et des amis ou par la lecture d'histoires (individuelle ou faite par des adultes).

Très souvent, les enfants de familles favorisées au plan socioéconomique apprennent de deux à trois fois plus de mots que les enfants issus de familles défavorisées (Hart et Risley, 1995; White, Graves et Slater, 1990).

L'exposition à la langue est un élément central contribuant aux écarts entre les enfants (Hart et Risley, 2003).

Le milieu socio-économique est déterminant : la différence du nombre de mots entendus en un an par un enfant suivant son milieu est considérable:

- Milieu très favorisé : 11,2 millions de mots
- Milieu moyennement favorisé : 6,5 millions de mots
- Milieu défavorisé : 3,2 millions de mots

Sur 4 ans, cette différence devant le nombre de mots auxquels un enfant est exposé peut atteindre un maximum de 32 millions de mots, une « catastrophe précoce » (« *The Early Catastrophe* ») pour Hart et Risley (2003).

Ce qui est alarmant :

Cette inégalité sera intensifiée au fur et à mesure du cheminement scolaire de l'enfant, étant donné que de bonnes habiletés de base lui permettront de profiter pleinement des opportunités d'apprentissage que l'école lui offre (Graves, Brunetti et Salter, 1982).

Stanovich (1986) parle de « l'effet Mathieu » en lecture pour qualifier cet écart croissant en référence à l'idée que les riches s'enrichissent tandis que les pauvres deviennent plus pauvres.

Surmonter cette première inégalité représente donc un énorme défi et souligne l'importance de mettre l'accent sur le développement explicite du vocabulaire dès les premières années de scolarité et ceci, particulièrement pour les enfants issus de milieux défavorisés.

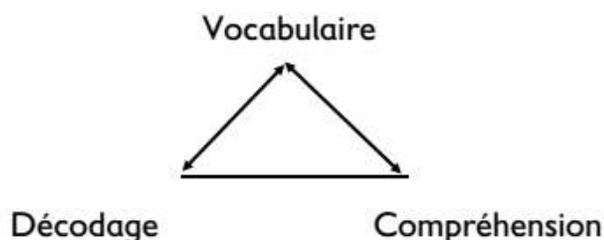
## 2. Pour mieux lire

Si un enfant ne possède qu'un nombre très restreint de mots, l'apprentissage, tellement nécessaire, des relations grapho-phonologiques sera sans objet : la traduction en sons des lettres ou groupes de lettres ne permettra pas à l'apprenti lecteur d'accéder au sens d'un mot s'il ne figure pas dans son vocabulaire oral.

Faute d'un vocabulaire suffisant, la maîtrise du code le conduira alors à produire uniquement du bruit et non du sens.

Porter un élève de maternelle vers une bonne maîtrise du langage oral en enrichissant son vocabulaire, en l'aidant à ciseler ses phrases, c'est certainement le meilleur moyen de le préparer à apprendre à lire (Bentolila, 2012).

### La compétence en lecture



Le triangle DVC des compétences en lecture.

Les capacités en décodage, en vocabulaire et en compréhension se combinent pour produire la compétence générale de lecture. Parce que les trois composantes sont interconnectées, des limitations dans l'une d'entre elles auront une incidence sur au moins une des autres composantes et entraîneront une limite sur la compétence globale.

Perfetti (2010). Decoding, vocabulary and comprehension. The golden triangle of reading skill.

Le lexique joue un rôle fondamental dans la lecture et la compréhension.

Il intervient à la fois :

- parce que la connaissance des mots et de leur sens conditionne la construction de la représentation mentale des situations décrites par les textes
- et parce que le traitement automatique de la forme orthographique des mots est indispensable pour assurer à la lecture une fluidité suffisante pour que la compréhension se déroule de manière harmonieuse (Fayol, 2004).

On sait que les élèves qui ont des difficultés en lecture sont plus à risque de connaître l'abandon scolaire que leurs pairs (Feyfant, 2014).

### 3. Pour mieux comprendre

« Ce n'est pas le fait de déchiffrer qui est responsable d'une lecture dépourvue d'accès au sens, mais c'est un déficit du vocabulaire oral qui empêche l'enfant d'y accéder. La responsabilité de l'école, dès la maternelle, est ainsi essentielle ; dès la petite section, elle doit avec patience et obstination s'attacher à nourrir le bagage lexical des enfants, à travailler sur le sens des mots en contexte et hors contexte. »  
*Rapport de l'ONL, novembre 2005*

De nombreux enfants qui apprennent à lire efficacement en première ou en deuxième année sont incapables de comprendre les livres qu'ils doivent lire en troisième ou en quatrième année, la principale raison étant le manque de vocabulaire (Scarborough, 2001; Spira, Bracken et Fischel, 2005; Storch et Whitehurst, 2002; Rupley et Nichols, 2005).

Chaque année, la JDC (Journée Défense Citoyenneté ; ex. J.A.P.D.) permet d'évaluer le niveau de maîtrise du traitement de l'écrit de 800.000 jeunes hommes et femmes âgés de 17 ans ou plus. En 2013, 9% d'entre eux ont été repérés en situation d'illettrisme dont la moitié est quasi-analphabète.

C'est d'abord le niveau de compréhension de l'écrit qui distingue les jeunes ayant des difficultés de ceux qui n'en ont pas.

Puis, ce qui différencie les lecteurs médiocres des lecteurs efficaces relève du niveau lexical, c'est-à-dire de leur degré de connaissance du vocabulaire.

C'est également le niveau lexical qui permet de repérer les jeunes ayant de sévères difficultés en lecture (MEN, D.E.P.P., 2009).

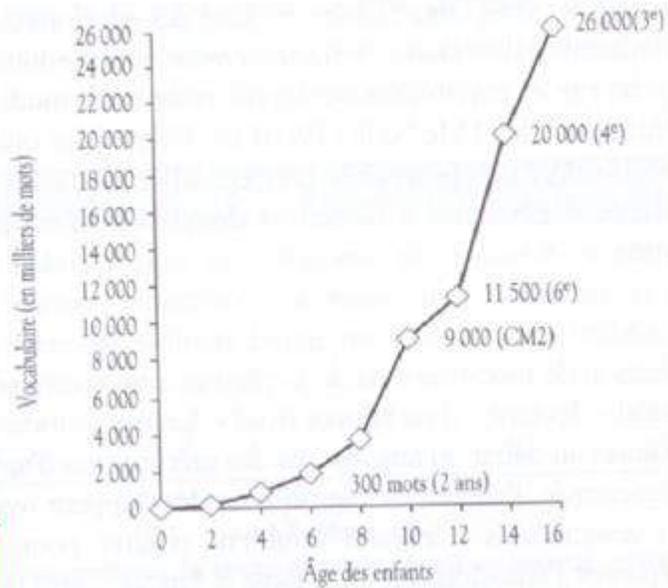
#### L'évolution du vocabulaire chez l'enfant

- Les premiers mots apparaissent chez l'enfant en moyenne vers 10 mois,
- Son répertoire lexical va atteindre 20 mots vers 1 an½, A partir de cet âge, le vocabulaire s'étend alors brusquement : d'une centaine de mots vers 20 mois, le répertoire passe à près de 300 mots à 2 ans et approche les mille mots à 3 ans.
- Progression d'environ 500 mots par an jusqu'à 6 ans.
- Un élève apprend entre 300 et 5000 mots nouveaux par an de 9 à 12 ans et de 750 à 8250 de 10 à 14 ans.
- Une étude (Ehrlich, Bramaud du Boucheron et Florin, 1978) menée près de 2 500 élèves du CE1 au CM2 montre une augmentation spectaculaire de 1 300 mots acquis chaque année pour un total d'environ 9 000 mots à la fin du primaire (Florin, 1999).

(Un adulte cultivé possède entre 25 000 à 40 000 mots).

## Inventaire du vocabulaire dans les manuels scolaires du collège (Lieury, 1995)

Estimation du vocabulaire (sens distincts) en fonction de l'âge et de quelques estimations repères (Lieury, 2009).

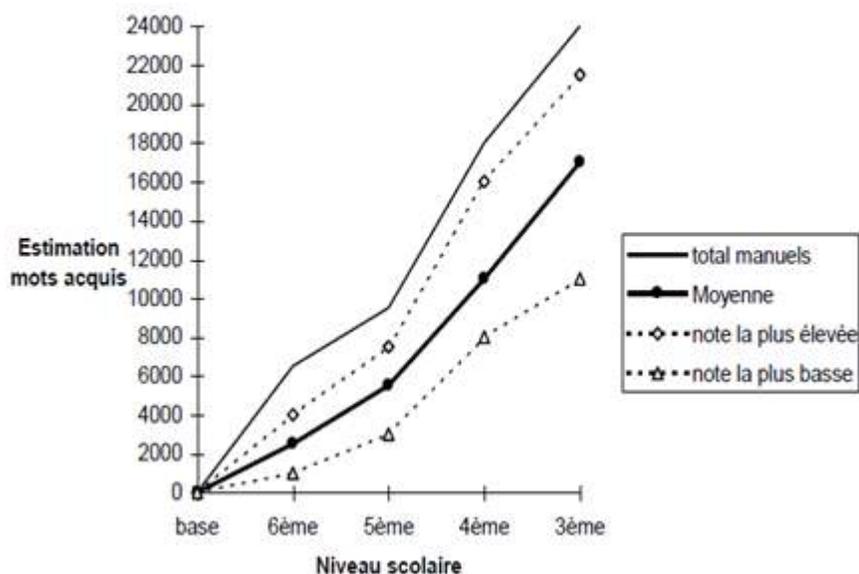


## Inventaire du vocabulaire dans les manuels scolaires du collège (Lieury, 1995)

Inventaire du vocabulaire (hors vocabulaire courant) dans les manuels des 4 niveaux du collège : français, histoire, géographie, éducation civique, biologie, langue, physique chimie, maths.

|        | 6 <sup>ème</sup> | 5 <sup>ème</sup> | 4 <sup>ème</sup> | 3 <sup>ème</sup> |
|--------|------------------|------------------|------------------|------------------|
| Lieury | 6317             | 9679             | 18073            | 23989            |

Estimation du vocabulaire encyclopédique de la 6<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup> en fin d'année scolaire, d'après Lieury, Van Acker & Durand, 1995b



On considère généralement qu'au-delà de 1% de mots nouveaux, un texte peut poser des difficultés de compréhension à tout lecteur (documents d'accompagnement des programmes 2002 « Lire et écrire au cycle III »).

### Une petite expérience

Une géline, carinate galliforme de l'ordre des phasianidés, située au point « x » de l'édifice détaillé en annexe, ingère un mélange rustique à haute valeur symbolique (glucides et lipides très oxygénés) contracte dorsaux et lombaires, lève son pygostyle pour amorcer, selon les auteurs, une conduite de parade, de désappointement ou d'excrétion puis elle quitte le champ d'observation en échauffant principalement des turbulences d'azote, d'oxygène et d'argon et, secondairement, quelques traces de néon, d'hélium, de krypton et de xénon.

### TRADUCTION

Une poule sur un mur

Qui picote du pain dur

picoti, picota

Lève la queue

Et puis s'en va

#### 4. Pour mieux écrire

Les connaissances orthographiques facilitent l'enrichissement du vocabulaire en lecture.

Rien de tel pour apprendre à bien lire que d'écrire beaucoup !

Le développement de la syntaxe est le moteur invisible mais puissant de l'essor du vocabulaire.

Spirale d'autoperfectionnement.

Ouzoulias, 2014

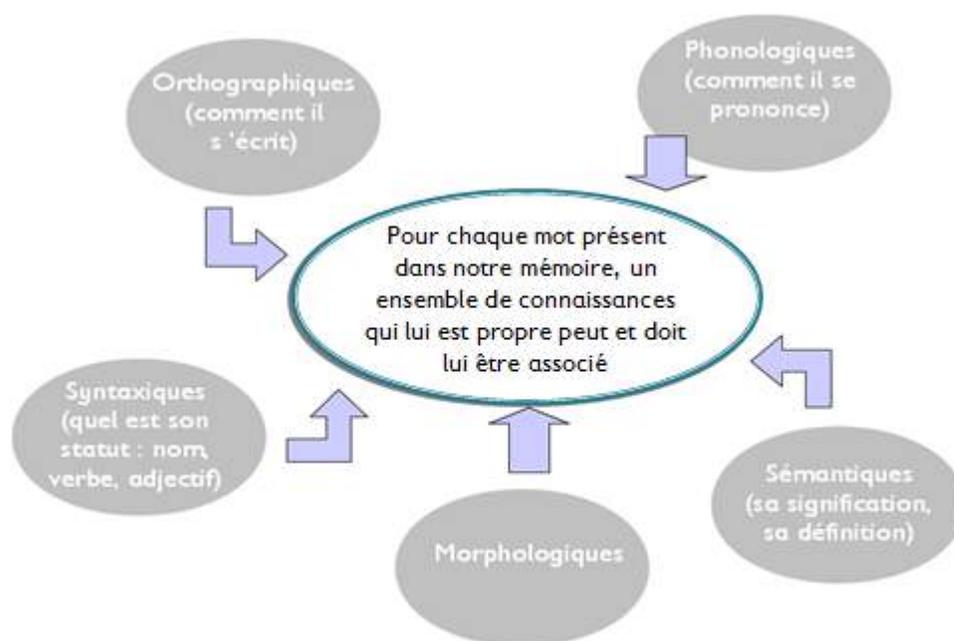
Connaître et (apprendre) un mot, c'est être capable de :

- L'identifier à l'oral, en situation d'écoute,
- Le lire silencieusement et à haute voix,
- Le réemployer en contexte, à l'oral, à l'écrit,
- Le définir,
- L'orthographier,
- L'analyser morphologiquement.

Un mot doit être présenté une dizaine de fois (dans des contextes différents) avant d'être stocké en mémoire et réutilisable.

Nous avons, enfants comme adultes, une chance sur 20 d'acquérir un mot nouveau si nous ne le voyons qu'une fois.

Un mot doit être lu, dit, écrit pour être acquis (Lieury).



Ce que l'on sait...

Les enfants apprennent de nouveaux mots :  
par enseignement direct  
par apprentissage en contexte  
par enseignement de la catégorisation  
par décomposition morphologique

Aider les enfants à catégoriser peut les aider aussi à développer leur vocabulaire (Clavé, 1997).  
Les résultats permettent de plaider pour l'élaboration d'outils pédagogiques destinés à développer le lexique des enfants, en utilisant l'activité de catégorisation.

Pourquoi enseigner la morphologie ?

Environ 60% du lexique des enfants d'âge scolaire serait composé morphologiquement donc dérivé.  
80% des mots de la langue française sont construits morphologiquement  
(Rey-Debove, 1986).

Les formes dérivées (préfixées et suffixées) constituent une large proportion des mots nouveaux que les enfants apprennent dans les années de l'école primaire (Nagy & Anderson, 1984) : 4 fois plus de mots complexes que de mots simples.

De quoi parle-t-on ?

Les mots de notre vocabulaire peuvent être distingués selon leur structure morphologique, c'est-à-dire en fonction du nombre de morphèmes qui les composent.

Les morphèmes sont définis comme étant les plus petites unités qui, dans la langue, véhiculent du sens.

Le développement du vocabulaire chez l'enfant d'âge scolaire dépend de ses connaissances morphologiques et plus particulièrement de l'habileté à manipuler les informations morphologiques des mots.

Cette habileté est dénommée conscience morphologique et se définit comme la capacité à réfléchir et à utiliser oralement et explicitement la structure morphologique des mots (Carlisle, 1985).

La conscience morphologique est corrélée avec l'étendue du vocabulaire. Cette capacité à utiliser explicitement ses connaissances morphologiques constitue également un très bon prédicteur de l'étendue du vocabulaire de l'enfant d'âge scolaire et ce dès le CE2 (Carlisle et Fleming, 2003).

Colé et al. (2004) montrent que dès le CP, les enfants qui manifestent les meilleures performances en vocabulaire sont ceux qui manifestent les meilleures performances dans les tâches de conscience morphologique.

La reconnaissance des mots complexes implique donc des traitements linguistiques approfondis (syntaxique et sémantique) qui prennent appui sur un traitement morphologique systématique.

Ce traitement consiste à identifier chacun des morphèmes les composant et à combiner les informations syntaxiques et sémantiques récupérées (Colé, 2011).

Anglin (1993) montre que le vocabulaire acquis par l'enfant de l'école primaire serait majoritairement

composé de mots complexes (mots fléchis, dérivés et mots composés) et que dès le CE2 l'acquisition des mots dérivés serait prédominante par rapport à celle des mots simples.

Focaliser l'attention de l'élève sur la dimension morphologique de la langue à partir de marques morphologiques qui s'entendent à l'oral facilite l'acquisition de l'orthographe grammaticale (la veste verte / la jolie veste).

La focalisation de l'attention de l'élève sur la structure morphologique des mots facilite l'acquisition de l'orthographe lexicale. Ainsi, le fait d'être conscient que les mots dentiste et dentier partagent à la fois une relation de forme et de sens (donc une relation morphologique) permet de comprendre pourquoi leur base commune « dent » s'écrit avec un « t » final bien qu'il ne s'entende pas à l'oral.

### Conclusion

Le vocabulaire semble être un des meilleurs leviers pour lever la difficulté scolaire.

L'école peut et fait beaucoup mais pour développer le plaisir de lire, tous les acteurs de la communauté éducative, tous ceux qui œuvrent auprès des enfants hors temps scolaire et de leurs parents sont également concernés et peuvent agir efficacement.

C'est donc l'affaire de tous !

*« Tout enfant atteint par le virus du plaisir de la lecture est vacciné contre l'échec scolaire »*

Alexandre Jardin, fondateur de

l'association Lire et Faire Lire